

On a pris l'habitude d'appeler ce passage d'Évangile :

"La Parabole de l'enfant prodigue"

En fait, elle se veut surtout un enseignement pour présenter Dieu comme un Père lui-même particulièrement **prodigue**, tellement plein de bienveillance qu'il ne sait rien faire d'autre que tourner la page et aimer follement ses enfants (*jusqu'à s'en faire abuser dirait-on ?*)... N'est-ce pas, en tout cas ce que l'on pourrait penser en regardant notre monde si peu soucieux, semble-t-il, de lui manifester de la reconnaissance, avant tout préoccupé de profiter et de profiter encore... Car, en effet, si Dieu ne sait rien faire d'autre qu'aimer, on dirait par contre, que ses enfants eux ne savent rien faire d'autre que "tirer sur la corde" tant qu'ils peuvent (*comme s'ils souhaitaient la voir casser*), se plaisant à se vautrer, se jalouser, se quereller, se juger ou même, s'entre détruire selon le tableau que nous avons malheureusement tous les jours sous les yeux et, par le fait même, ils ne peuvent que passer à côté du bonheur que l'on ne trouve qu'à faire la joie de l'autre... Oui, faire la joie de l'autre à la manière de Dieu dont la Joie est de faire le Bonheur de sa création, du moins, si l'on s'en tient à ce que l'Évangile dit de la joie de Dieu "*Quand un pécheur se convertit*".

Maintenant, si je reviens à la Parabole des deux fils : de ces enfants, nous l'avons vu, le plus jeune ne pense qu'à "Réclamer sa part" (*comme il dit*) et à la réclamer comme un "dû" (*sans que cela lui ait pourtant rien coûté*). Il ne pense qu'à dépenser, à profiter et finalement, à ne revenir encore à la maison que bien égoïstement, parce qu'il est en manque, mais non parce qu'il aime son Père (*Ce sont les biens de son Père qui l'intéressent, mais pas d'abord son Père*)... Il n'empêche que dans sa tendresse, son Père n'attend que ça. Quant à l'aîné, s'il a, lui, les dehors d'un garçon rangé et travailleur que l'on pourrait même donner en exemple, on ne tarde pas à découvrir qu'il n'est en fait qu'un jaloux calculateur, le cœur aussi dur et sec qu'un caillou, réglant tout-à-coup ses "Arriérés" en reprochant à son pauvre Père ce qu'il fait pour son cadet, alors qu'il ne lui aurait même pas remis à lui, un malheureux chevreau pour faire la fête avec ses amis (*quand il avait pourtant tous les jours la possibilité d'en profiter*)... Voilà toute la largesse du cœur de ce fils si bien rangé. (*Mais qui ne sait pas ce que c'est que d'être père et de ne pouvoir se résigner au malheur de ses enfants, même quand c'est leur insouciance égoïste de jouisseurs qui les y a conduits.*) Non, vraiment, il n'y a pas plus d'amour dans un des cœurs que dans l'autre, même si le fêtard semble finalement plus apte à accueillir la joie de son Père que l'aîné, qui s'est lui-même donné sa propre valeur et sa propre suffisance... Mais, par la même occasion, nous voilà sans doute placés devant notre propre réalité à chacun (*tant nous avons des chances de nous reconnaître dans l'un ou l'autre ou peut-être même dans les deux à la fois*).

Alors que Dieu rêve de nous élever à la hauteur de son amour divin pour entrer réellement dans la Fête et nous permettre de goûter à la profondeur de sa joie, nous passons, nous, notre temps, ou en insouciance égoïste (*du genre "ni Dieu, ni maître"; je mène ma vie à ma fantaisie, tant pis si je la ruine dans la drogue, dans l'alcool, dans le sexe ou dans les excès les plus inimaginables*) ou bien alors, nous en restons aux mesquineries revendicatrices (*Il est si facile pour un bon chrétien du dimanche, vivant sans grands écarts religieux, de penser qu'il a tout-de-même bien des raisons de se croire meilleur que ces profiteurs insoucients et inconscients sans reconnaissance ni envers Dieu, ni envers personne.*)

Or à vrai dire, le problème de fond n'est pas là... Le problème n'est pas de savoir si nous sommes meilleurs ou pire, ni si nous avons raison, drapés dans notre "Bon droit", mais il est de savoir si nous acceptons, sans juger personne, **de nous laisser identifier à l'amour gratuit et par l'amour gratuit de Celui qui avait lui, assurément, toutes les bonnes raisons de ne pas mourir en croix**, si cela avait tenu à sa "bonne moralité"... Oui, Jésus avait pourtant raison, mais en rien, il n'a voulu revendiquer son "Bon droit", voilà tout l'exemple qu'il nous laisse à contempler et ce qui serait encore mieux, à imiter.

Sachons-le bien, ce ne seront jamais ni les "bambocheurs" de tout poil (*du moins, tant qu'ils n'en seront qu'à se justifier ou, à plus forte raison, à railler les autres*), ni les "donneurs de leçons" persuadés de leurs bons droits qui pourront faire que le monde ira mieux un jour. Mais c'est seulement ceux qui - "Les yeux fixés sur la manière dont notre Maître s'est livré pour nous" - auront su s'offrir avec lui pour qu'advienne enfin et déjà sur la terre quelque

chose de la joie du ciel (*C'est vraiment ceux-là qui ouvriront au monde de réels et valables horizons*)... Alors demandons la grâce de savoir nous offrir humblement et peut-être souvent douloureusement aussi bien que silencieusement à l'Amour avec le Christ sur la Croix, car là seulement se trouve la porte de sortie à tant de misères et de vanités de la part d'un monde avide de jouissances sans lendemain.

Vous me direz sans doute qu'il y a du chemin à faire avant qu'on en soit là, et j'en conviens... Mais ce qui me rassure pourtant et me donne d'oser parler malgré tout, c'est que si nous, nous avons bien du mal à croire en Dieu (*ou même bien du mal à croire en nous*), Dieu lui, tel le Père aimant de l'Évangile, n'arrête jamais, jamais de croire en nous aussi bien qu'en chacun de ses enfants quels que soient pourtant leurs caractères ou leurs erreurs. Et il n'arrêtera jamais de tout faire pour les rendre capables du meilleur...

Puisse cette conviction nous donner suffisamment de courage et d'audace pour la vivre en plein monde, même quand on dirait que ce monde s'en moque éperdument ! Mais le fils prodigue aussi semblait bien s'en moquer.

Alors, si nous osions y croire !

Amen !